



À la mémoire d'

Olga Scherer

notre « grande dame »

(1924-2001)

Olga avec sa chienne Dama¹

Née en en 1924 (ou 1927) à Cracovie, Olga fait ses études aux États-Unis : Master, puis doctorat de philosophie en 1952 à Columbia University. Elle enseigne alors à l'Université de Yale et à l'université d'Indiana. Arrivée à Paris en 1957, elle occupe d'abord un poste de chercheuse associée au CNRS (1961-1965), puis de chargée d'enseignement en littérature au Collège américain de Paris (1969-1970)² et est parallèlement nommée professeure de littérature à Paris 8 au Département d'études des pays anglophones (DEPA).

Le 31 mars 2017, la Société historique et littéraire polonaise et la Bibliothèque polonaise de Paris organisait un hommage à sa mémoire, auquel participait notamment Noëlle Batt, professeure émérite au DEPA. Le dépliant d'invitation rappelait sa carrière littéraire et universitaire :

« Olga Scherer grande dame des Lettres née à Cracovie et disparue le 26 novembre 2001 à Paris, s'est distinguée aussi bien sur le versant de la création littéraire – elle est l'auteure de romans écrits en langue polonaise –, que sur le versant critique et théorique – comparatiste diplômée de l'Université Columbia à New York, formée par René Wellek, Manfred Kridl et Roman Jakobson, elle fut, en France, professeure de littérature américaine et de littérature générale et comparée à l'Université Paris 8 et a grandement contribué à faire connaître en France la pensée de Iouri Lotman et Mikhaïl Bakhtine. »

Outre de nombreux articles de critique littéraire, Olga Scherer était aussi l'auteure de romans et d'histoires courtes ainsi que de traductions d'œuvres littéraires polonaises en anglais. Voir bibliographie ci-dessous

Des archives lui sont consacrées à l'université de Yale : « The Olga Scherer-Virski Papers (1954-1988) », qui comportent notamment sa correspondance avec de nombreux intellectuels polonais en exil, dont des écrivains : Witold Gombrowicz, Konstanti Jeleński, Czesław Miłosz...)

¹ Source de la photographie : <https://fr-fr.facebook.com/events/275359779557656/>

² Sources consultées : Archives de Yale, « Olga Scherer-Virsky Papers »
<https://archives.yale.edu/repositories/11/resources/751>

L'apport d'Olga à la section de littérature américaine a été particulièrement important. Spécialiste de Mikhaïl Bakhtine, de Youri Lotman et de Gombrowicz, elle a développé avec Christine Brooke la théorie littéraire, la narratologie et une approche épistémologique de la littérature au sein de la section, tout en apportant un regard nouveau sur des auteurs comme Faulkner (Lecture bakhtinienne de Faulkner « A Dialogic Hereafter : *The Sound and the Fury and Absalom, Absalom !* », *Lettres modernes*, vol. 1, Paris, 1974) ou Samuel Beckett.

Elle a contribué à la fondation de la revue *TLE (Théorie, Littérature. Enseignement)* qu'elle a codirigée durant un temps et à laquelle elle a régulièrement apporté son concours. Ses séminaires étaient fréquentés aussi par des étudiants d'autres départements et d'autres universités.

Olga était une brillante enseignante : elle savait persuader sans rien affirmer de manière péremptoire, laissant à son interlocuteur ou son auditoire la liberté d'acquiescer ou non à ses propos, ce qui dénotait une grande tolérance. Et ses étudiants et ses doctorants parlaient d'elle avec respect, admiration et même tendresse.

Olga était une « grande dame » non seulement de la littérature, mais dans sa manière d'être : d'une sobre élégance naturelle, d'une grande beauté et d'un charme exquis. Un regard emprunt de douceur, de nonchalance, parfois aussi de tristesse, due sans doute aux aléas de la vie car elle avait été contrainte de quitter la Pologne avec une partie de sa famille, et certains de ses proches et de ses amis avaient été victimes du régime communiste. Sa voix douce, un peu voilée et monocorde, avait quelque chose de captivant.

Olga était escortée par deux magnifiques chiennes dalmatiennes, qui l'accompagnaient partout, même à l'université. Elle avait surnommé la plus âgée – la mère de l'autre – « Dama », « grande dame » en polonais. Il y avait une sorte de fusion entre elle et ses deux chiennes, aussi belles et racées qu'elle, une forme de complicité : elles obéissaient à un signe imperceptible, un simple regard.

Un jour où elle nous avait invitée à déjeuner chez elle avec quelques autres collègues, elle m'avait attirée dans sa cuisine en me désignant un vase en haut d'une étagère : c'étaient les cendres de Dama, et elle me fit promettre que je ferais tout pour qu'elles soient enterrées avec elle. Ce que je n'ai pu faire car nous n'avons appris son décès qu'après son enterrement.

À peine à la retraite, un cancer est venu bouleverser la vie d'Olga. La blessure infligée à son corps l'avait profondément atteinte et nous avons essayé de la soutenir et de la reconforter autant qu'il nous était possible. Une dizaine d'années plus tard, elle rechuta et s'éteignit au bout de quelques mois.

Olga restera une figure marquante de notre communauté et beaucoup d'entre nous se souviendront d'elle avec respect et tendresse.

Parmi ses écrits

The Modern Polish Short Story (La Haye, Mouton, 1955)

A Survey of Polish Literature and Culture de Manfred Kridl (New York, Columbia University Press, 1956) ;

Introduction à *Ten Contemporary Polish Stories* (dir. Edmund Ordon, Détroit, Wayne State University, 2012) ;

Contribution au numéro spécial du *Cahier de l'Herne* consacré à Witold Gombrowicz (dir. Constantin Jelenski et Dominique de Roux, 1971).

Psim swędem (L'échappatoire, livre d'histoires), Varsovie, Czytelnik, 2001 (Yale University Press, 1957)

W czas morowy (Les temps incertains, fiction), Paris, Institut littéraire, 1967.

Wesołych Świąt (fiction, Joyeux Noël), Londres, Oficyna Poetów i Malarzy, 1962.

Contributions à *Théorie de la littérature et enseignement* :

« Pour une théorie de l'histoire littéraire », n° 1, 1981.

« Pour une histoire de la littérature », n° 2, 1982 .

« Qu'est-ce que le sous-réalisme ? », n° 3 1983 ;

« Aspects du sous-réalisme : la représentation du réel anecdotique et le sur-social », n° 4, 1986 ;

« Autocommunication-Perversion-Folie », n° 13, 1995.

Avec Noëlle Batt et Mathieu Duplay, « Chantier Deleuze », n° 19, 2001.

« Le contre-courant de la conscience (Faulkner et Dostoïevski) », n° 21, 2003 ;

Avec Noëlle Batt *et al.*, « Pour un dialogisme des disciples avec Bakhtine », n° 21, 2003.

Mireille Azzoug

Maîtresse de conférences retraitée
ancienne directrice du DEPA
directrice honoraire de l'Institut d'études européennes

Hommage écrit en 2017



Source de la photographie : Archives de l'émigration polonaise :
https://www.bu.umk.pl/Archiwum_Emigracji/Foto8.htm